

L'esprit des autres.



ES chers lecteurs, le rideau se lève cette semaine sur un bien triste spectacle. La scène se passe à Montréal, dans la rue St. Laurent, chez une lingère

nouvellement établie et connue sans doute pour être peu au fait de son commerce. Je suis forcé d'après les circonstances, d'intituler mon drame ou plutôt mon mélodrame :

TROUSSÉE ET DÉTROUSSÉE.

Or, donc, la jeune et jolie lingère voit arriver dans son magasin un jeune homme élégamment vêtu et de manières à la mode.

—Madame, dit-il, vous avez un assortiment de chemises, qui me paraissent bien faites; en avez-vous aussi de toutes confectionnées à l'usage des femmes?

—Sans doute, Monsieur, et parfaitement cousues.

—A la veille de me marier, poursuit l'inconnu, je voudrais en faire emplette de trois douzaines pour offrir à ma future. Aussitôt elles sont toutes apportées sur le comptoir. Après un examen plus ou moins attentif, le quidam dit à la lingère :

—Je les crois un peu trop étroites même trop courtes; or, comme ma fiancée est à peu près de votre taille et de votre corpulence, auriez-vous l'obligeance d'en essayer une, pardessus vos vêtements?

—Volontiers, répondit la lingère débonnaire.

Ainsi affublée d'une chemise, elle quitte son comptoir pour venir dans sa boutique. Le beau chaland la contemple, et se baisant derrière la marchande pour mieux examiner la longueur, il fixe adroitement la chemise avec les jupons à l'aide d'une grosse épingle. La lingère veut retirer la chemise qu'elle vient d'essayer; mais chaque mouvement lui faisant lever sa robe et ses jupons, elle se s'écrier :

—Mais monsieur, fustiez-vous donc vos plaisanteries... oh, monsieur! c'est infamant, c'est... indigne...

Mais pendant qu'elle cherche à se dépêtrer, le chaland met sous son bras les trois paquets de chemises et prend la fuite... Que faire? La lingère hésite à courir après son voleur dans l'accoutrement où elle est; elle se décide enfin et part comme l'éclair... Mais le voleur était déjà bien loin, et après une course assez longue, la pauvre dame est rentrée chez elle, suivie déjà par une bande d'enfants qui faisaient entendre autour d'elle les joyeux cris du carnaval.

Si la lingère continue son commerce, elle a besoin, si elle veut réussir, de se mettre en garde contre les troussés et les détrossés et veiller au grain!

Cette histoire de lingère inexpérimentée m'amène sur le terrain des femmes et m'entraîne à faire cette question à laquelle il est difficile de donner une réponse catégorique et précise, mais au moins relative.

QU'EST-CE QU'UNE FEMME?

Ah! ça, y a-t-il réellement des femmes? La femme est-elle un être réel et vivant? ou est-ce une créature convenue, imaginaire, formée par la fantaisie des poètes?

Qu'est-ce qu'une femme? en quoi consiste une femme? de quoi est faite une femme? Est-ce simplement de la côte d'Adam, notre côte à nous autres, labillée, ornée, comme ces troncs d'arbres dédiés à Irminsul, auxquels les Gaulois suspendaient les plus riches dépouilles et qu'en suite ils adoraient.

Qu'y a-t-il de réel dans la femme? Ouvrez donc au hasard un journal, et lisez les annonces :

Voici ce que dit le parfumeur et ce qu'il offre :

Bloom de roses pour colorer les lèvres et les ongles. — Ah! ah! cette teinte d'opale des ongles, cet incarnat des lèvres, ça n'est donc pas vrai, ça n'appartient donc pas naturellement à la femme? ça se vend, ça s'achète!

Poudre pour blanchir les dents? ou plutôt la femme a-t-elle réellement des dents? Voici dix annonces coûteuses faites par des dentistes qui, pour faire de pareilles annonces, doivent vendre beaucoup de fausses dents.

Revenons au parfumeur.

Noir de Circassie pour donner un éclat velouté aux yeux! Ah! mon Dieu! Quoi! ces grands yeux de velours noir, qui vous percent si voluptueusement le cœur, ça n'est pas vrai... c'est artificiel... Seigneur est-ce possible!

Bleu myosotis pour simuler les veines! Allons donc! elles n'ont pas même des veines à elles ces coquines petites femmes que nous adorons quelquefois à cause de leurs veines, pas de sang à elles; quoi les veines, le sang, ça se simule, on en tient dans les boutiques, ah mon Dieu!

Crayons impératrice blond clair, blond chaud, chatain, brun et noir pour les cils et sourcils. — On leur vend aussi des cils et sourcils, hélas, trois fois hélas!



SCÈNES DE PIQUE-NIQUE.

Laissons là le parfumeur — il est odieux — n'annonce-t-il pas encore une certaine eau de toilette. — Nymphéine; — Ah bien c'est horrible ça; mais passons.

Ah! voici une couturière qui ne se gêne pas de publier et faire publier partout que ce qui donne l'élégance, la grâce et la souplesse de la taille, c'est la ceinture qu'elle fabrique. — Combien la souplesse, Madame? — Combien la grâce, Madame? — Combien l'élégance, Madame?... C'est cette couturière qui vous fournit tout cela: celles qui n'ont pas le moyen d'acheter de la souplesse, de la grâce et de l'élégance s'en passent; et voilà! Ne pas confondre avec la boutique "à côté"!

Et questionnez donc les femmes elles-mêmes? — Glucine avoue que toutes les autres portent des faux cheveux, quelques unes confessent qu'elles en portent elles-mêmes.

Et puis les confectionneuses de boseels, de derrière postiches à 2 ou 3 étages qui ne grandissent les femmes que de ce côté là, vous annoncent benoîtement et comme si ça devait entrer dans le programme de la nature féminine, qu'elles ont en mains des corssets fermant et contenant tout ce qui peut manquer à la nature des femmes, et vous arrivez avec un résultat net de vide partout;... et voilà la femme! une arbalète, quoi, n'allez pas même lire un arbre à lui, car les nourrices, les bottes d'enfant, sont là pour preuve de l'absence même de cet article de première nécessité pour ceux qui arrivent tout chof-

tifs sur cette triste planète. Que reste-t-il donc aux femmes?

Récapitulons: — Quoi! pas de cheveux, pas de cils, pas de sourcils, pas de dents blanches, pas de lèvres rouges, pas d'ongles roses, pas de regards veloutés, pas de sang, pas de formes, pas de hanches, vide et platine partout, pas de souplesse, pas d'élégance, pas de grâce, sans nous DÉLIER; les femmes achètent tout cela chez les marchands. Horrible dictu! Horrible nist! C'est horrible à dire! C'est horrible à voir!

Du côté des hommes, fait pas croire non plus que tout soit parfait; voyez-vous par exemple, cet officier qui après avoir servi longtemps son pays revient au logis et prend un domestique pour lui aider dans le déménagement de chaque soir, qu'il est obligé d'opérer grâce à ses nombreuses infirmités balord et au caprice de la nature ensuite; c'est l'heure de se coucher, le nouveau domestique assisté au déshabillé de son maître: Pierre lui dit celui-ci qui vient de s'asseoir, dévissez-moi cette jambe, et Pierre dévisse et met sur une chaise ce membre postiche de l'officier, maintenant mon bras, et Pierre obéit stupéfait, et le maître de Pierre met sur la table son oeil de verre, puis enfin le ratelier entier qui remplit sa bouche de dents blanches, maintenant Pierre lui dit-il, ôtez-moi avec précaution ma porruque et bonsoir!

Où capitaine, dit Pierre, il restera pas grand chose à mettre dans le lit! Pour l'amour de Dieu, laissez quelque chose, j'espère qu'il n'y a plus rien à ôter! Et Pierre couche dans son lit son maître à moitié dévissé.

Pauvre nature!

La saison des bains a ses particularités. Un monsieur X., un ancien maire, s'il vous plaît, s'est établi dans une propriété qu'il possède sur les bords de l'eau à proximité de la ville de B.....

L'autre jour le digne homme se rendit auprès de son successeur pour se plaindre de ce que les jeunes gens de la localité se baignaient impudemment vis-à-vis de sa villa, au grand scandale des dames de céans.

« Mais, dit le magistrat municipal, il me semble que votre maison est assez éloignée de la rivière, et il faudrait mieux encore que des yeux de lynx pour découvrir des baigneurs à une telle distance.

« C'est vrai, mon cher ami, mais mes filles se servent de lunettes d'approche. »

« Belle saison, ma foi! dit le maire, mais le cas n'est pas prévu par le code municipal qui n'a pas été confectionné à "longue vue." »

Un hazard heureux a fait tomber entre mes mains un document administratif qui vaut son pesant d'or.

C'est une délibération du comité de Cistrières, au sujet des quarante-cinq cen-

times imposés en 1848 par la république: « Nous soussigné maire est comité de Cistrières.

« Attendu qu'il nous est tombé deux années très mauvaise lune à la queue de l'autre;

« Attendu que beaucoup de mondes est obligé de vivre sans mangé, vu que les pames de terre sont gâtées;

« Attendu que le commerce ne veut rien pour les deux sexes attendu que le commerce des femmes est très mauvais cette année pour les dentel;

« Vu que le commerce du bois ne fait rien pour les hommes, et que sans cette goutte de vin et ce morceau de pain, il y aurait de quoi crever dans la commune;

« Nous déclarons tout le monde impuissants des deux sexes pour les quarante-cinq centimes, ce que nous déclarons conformes à la vérité,

Avant de clore, un service en attire un autre, je voudrais être utile à l'un et à l'autre sexe et à tout le monde: Un jeune célibataire de quarante neuf ans, sans fortune, incapable d'aucun travail manuel ou autres et tombant trois ou quatre fois par jour d'attaques épileptiques et de haut mal, désire unir son malheureux sort à celui d'une demoiselle de bonne famille riche et jolie.....

S'adresser sans délai et franco à M. Berlinguet Casbaton, poste restante.....

G. MALORAIN